Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le lundi 13 avril 2020
Lundi dans l'octave de Pâques

Vite, les femmes quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Matthieu 28, 8-9.
Le matin de Pâques n'est pas d'éclat ou de lumière aveuglante, il est de pénombre et de questions. Marie-Madeleine, les femmes, Pierre et Jean, lorsqu'ils se rendent au tombeau, y vont pour honorer le corps de celui qui est mort quelques heures plus tôt : le tombeau vide les désarçonne, de même que Thomas, les disciples d'Emmaüs, qui peineront à reconnaître dans celui qui vient vers eux cet homme qu'ils avaient suivi sur les routes, Jésus de Nazareth.

La prière chrétienne, la liturgie, ne s'empresse donc pas de proclamer la résurrection, au risque de n'être qu'une seule parole verbale, interdisant toute adhésion de l'existence. Il y aura donc cinquante jours entre Pâques et Pentecôte ; cinquante jours de recherches, d'hésitations, de doutes même, mais cinquante jours permettant ce qui seul décide de la foi : une rencontre.
C'est vrai que l'espérance pascale peut sembler fragile et aussi difficile. Elle contredit d'abord tout ce que nous savons de la nature et des règles de la vie : tout va vers sa fin et chacun sait et éprouve combien, peu à peu, ou parfois brutalement, ses énergies vitales et certaines de ses capacités, physiques, mentales, sont atteintes et s'étiolent. Et puis, si cela n'était que physique, matériel… mais on nous rappelle sans cesse les faiblesses, les erreurs, même les fautes de cette humanité bien indigente. A quoi bon espérer pour elle un sursaut, et encore plus une résurrection, si c'est pour retomber sans cesse dans ces mêmes échecs.

Ce que nous vivons cette année, la pandémie, le confinement, vient renforcer toutes ces questions. D'une part la vie ordinaire du monde entier est complètement bouleversée ; nos sociétés, si organisées, si prévoyantes, se révèlent bien fragiles. Comme vous, j'entends tous ceux qui parlent du temps d'après la pandémie, certains disent que rien ne sera plus comme avant… qu'en savent-ils ? On peut espérer des prises de conscience, des changements, mais nous savons aussi, par expérience parfois personnelle, que nous pouvons très bien retomber dans les mêmes ornières.

Le jour de Pâques, cette année comme chaque année, est fait de questions, d'incertitudes. Mais, et c'est ce que soulignent aussi les Evangiles, il est fait de rencontres, d'une rencontre. Tous les Evangiles de la Résurrection sont des rencontres, et en cela ils sont des surprises. Des rencontres et une mission : *Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.* Matthieu 28, 10.
Notre foi ne vient que de cela : la confiance que nous accordons à celles et à ceux qui ont vu, à celles et ceux que le Seigneur a rencontrés. Aucun d'eux n'est parmi nous, et cela depuis vingt siècles, pourtant nous leur accordons notre confiance ; nous croyons, ou plutôt nous savons qu'ils disent vrai : Oui, le Seigneur est ressuscité, il est vraiment ressuscité.
La fête de Pâques nous appelle à grandir dans la confiance radicale en la parole donnée et transmise.

Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.